

(\*) Formules rapportées par Jean Foucambert in **Question de lecture**.

(1) La transcription des sons d'une langue est surtout syllabique. Alphabétique ne veut pas dire phonétique et la transcription subsyllabique (le phonème n'a aucune existence physique) n'est que culturelle - Cf. Roland POSNER, **La transcription des sons...**, 69009 Lyon, 13 quai Jaÿr : **Voies Livres**, n° V46.

(2) La "conscience phonique ou phonologique" ne peut être qu'un avatar de la subvocalisation.

(3) C'est précisément la définition de *Lire 1* du Robert.

(4) Mais qu'est-ce que comprendre une lettre ? un mot ? une phrase ? - telle "Papa sort l'auto rouge du garage", surtout si celle-ci est illustrée d'un dessin ? Si encore c'était maman...

(5) Les sourds, ceux qui parlent mal une langue étrangère, ou ceux qui sont devant un écrit étranger qui a néanmoins du sens pour eux. Certains lecteurs de Dostoïevski aussi qui ne peuvent dire le nom des personnages qu'ils ont pourtant parfaitement identifiés.

(6) Comme l'ont souligné notamment Vygotski (**Pensée et langage**), Goody (**La raison graphique**) ou Illich (**L'Écrit et la pensée**, **Voies Livres**, n° V43).

(7) Cf. POSNER, **Théorie des textes...**, 69009 Lyon, 13 quai Jaÿr : **Voies Livres**, n° V57.

(8) Parce qu'entre deux mots, il faut choisir le moindre. Racine ne déclarait-il pas à un ami : "Ma tragédie est presque finie, je n'ai plus que les vers à écrire." D'autres études auraient montré que Racine a écrit son œuvre avec moins de cinquante mots.

Jean Pierre Lepri ouvre ici une rubrique dans laquelle il livrera - et se livrera à - quelques réflexions sur le livre, la lecture, l'écrit et l'écriture.

## *beaucoup d'épelé, peu de lu \** des finitions (ou plaisir des sens)

dire (un écrit) - et l'on peut alors lire-dire (ou se dire) "des lettres, des mots, des phrases sans les comprendre" (3), comme on peut, bien entendu, aussi les comprendre (4), à travers leur représentation (réalisée ou mentale) phonique. La lecture est un *mécanisme* de conversion-traduction, en langage compréhensible par le lecteur : magnétophone, magnétoscope ou "lecteur" de disquette font précisément ce type de lecture 1.

**Lire 2** : D'autres lecteurs, devant un texte, ne voient pas des sons (à travers des lettres qui les transcrivent), ni même des mots, ni même des phrases, mais immédiatement du sens et des significations. Tout comme ils comprennent directement un discours oral, sans avoir besoin de le transcrire en signes visuels - ou de les y associer. L'écrit est alors *vu* comme une autre langue, distincte et autonome, avec son fonctionnement propre. On lit des textes, sans pouvoir les prononcer, les proférer (5). On lit dans les astres, dans un regard, dans un paysage, dans des écrits... Ces "textes" en disent alors beaucoup plus long que lorsqu'on les lit-dit. Le langage écrit est alors une "fonction psychique supérieure" en propre (6).

### Que faire ?

D'abord et surtout, savoir de quoi l'on parle et ne pas prendre l'un pour l'autre ou ne pas (s')entraîner à l'un pour espérer obtenir l'autre. La con-fusion est une fusion qui ne con-vient qu'aux ...

Ensuite choisir : recensement des lettres ou sens plein ? Cens ou sens ?

### Moralités

*L'homme est un animal à sens chaud, un pur sens.*

*Le sens coule dans ses veines.*

*Qu'il n'ait plus peur de se faire un sens d'encre.*

Pour qu'il y ait un sens, il faut au moins un point d'origine et un point d'arrivée, sens unique ou pas, enrichi par les autres points à la marge de l'itinéraire, par les sens cachés, voire les sens interdits ou les contre-sens... Il n'y a de sens possible que dans une interrelation d'éléments, une trame, un tissu...

## *explication de texte*

### textez votre texte

voire une (des) phrase(s)... qui n'entreraient pas dans un tissu-texte. Le sens ne vient que du texte. On ne peut donc comprendre qu'un texte-tissu, que ce texte soit verbalement écrit ou non-verbal - et rien d'autre. Tout le reste n'est pas littérature. Dans ce champ, les maîtres-mots sont des mots de maîtres : ce sont souvent les moindres mots. (8)

Le texte a un aspect matériel, physique. Le moindre trait sur la page partage celle-ci en noir et blanc (si tout était noir, si tout était blanc...) et l'on ne peut pas dire que le blanc y soit moins important pour signifier. La position du noir sur le blanc - ou du blanc autour du noir - participe au sens du texte. Il n'est pas indifférent de lire le même fait divers dans son journal du jour, dans un photocopie (photocopillé lui-même du manuel scolaire)...

Combien de "textes-tissus", au sens plein du mot "texte", pendant combien de temps et pourquoi... pendant la journée scolaire ? Quand et où apprend-on à les lire alors ? Quand forme-t-on ces citoyens du texte, ces *sujets* du texte, au double sens du mot : producteurs-auteurs et assujettis ?

Combien ont le mal de texte quand ils se trouvent tête-à-texte ?

Voulons-nous des têtes de lecture ou des lectures de textes ?